



## Le classement international des universités et la gouvernance universitaire : Mythe ou réalité ? L'exemple du Maroc

Driss HARRIZI

Univ Hassan 1, Laboratoire de Modélisation Mathématique et de Calcul Économique LM<sup>2</sup>CE, 26000 Settat, Maroc

E-mail address: driss.harizi@gmail.com

### RÉSUMÉ

On assiste depuis plusieurs décennies à l'exercice de classement des universités, surtout les universités américaines et anglaises. Mais, à partir de 2003, date du lancement de l'Academic Ranking of World Universities par l'université Jiao Tong de Shanghai en Chine, le monde de l'enseignement supérieur a concrétisé les changements déjà opérés partout au monde. D'autres voient en lui les germes d'un nouvel ordre mondial de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Conçu en premier lieu comme moyen d'aide à l'orientation des futurs étudiants, le classement international des universités a pris d'autres dimensions, a savoir un outil d'influence et même de décision de la part des pouvoirs public,...

Peu importe le jugement porté envers ces classements, être d'accord ou en désaccord avec le classement, ces derniers sont devenus une réalité dans notre monde contemporain. Cette situation est l'un des manifestations concrètes de l'après capitalisme post-industriel. On est bien dans l'ère de la nouvelle économie ou bien précisément le capitalisme cognitif.

Comment se comporter face à ce changement, surtout pour une région comme le monde arabe et un pays comme la Maroc? Telle est la question centrale de notre article.

De cette problématique se déclinent un ensemble de questions dont principalement :

Est-ce le classement international des universités est bien connu par nos universités? Est-ce qu'il peut constituer une voie pour la réforme de nos universités? Les critères de classification peuvent ils nous renseigner sur d'autres aspects au delà du positionnement? Le mode de management de nos universités devra t-il être modifié ou changé ? De quels outils de management stratégique avons-nous besoin ? Comment faire partie de ce nouvel ordre mondial tout en gardant les priorités nationales? Faut-il intégrer cette tendance ou la nier complètement? Est ce qu'on peut réconcilier les exigences internationales et priorités et particularités nationales ?

Tant de questions fondamentales auxquelles on essayera de répondre dans cet article, en commençant par bien connaître la méthodologie de sélection et les critères de classement de différents classements internationaux des universités. Des critiques, conclusions et recommandations seront relatées à la fin.

### Mots clés

classement international des universités - Maroc - gouvernance universitaire.

---

# Council for Innovative Research

Peer Review Research Publishing System

**Journal: INTERNATIONAL JOURNAL OF RESEARCH IN EDUCATION METHODOLOGY**

Vol 5, No. 2

[editor@cirworld.com](mailto:editor@cirworld.com)

[www.cirworld.com](http://www.cirworld.com), [member.cirworld.com](http://member.cirworld.com)



## INTRODUCTION

Le monde de l'enseignement supérieur connaît des changements rapides, où chacun perçoit la nécessité d'une nouvelle vision qui devrait être centrée sur la valorisation des ressources humaines, une mutualisation des moyens et une collaboration à distance sous tendue par une assurance qualité et une vision d'excellence. Il est aujourd'hui largement admis que l'un des moyens pour faire progresser la qualité de l'enseignement supérieur est de passer par le classement international des établissements d'enseignement supérieur et la publication à travers les médias de ses résultats pour créer une forte compétitivité.

L'évaluation qualitative des universités est un facteur essentiel de visibilité, d'attractivité et de progrès; qui contribue à asseoir les fondements d'une économie basée sur le savoir et l'intelligence.

On assiste depuis plusieurs décennies à l'exercice de classement des universités, surtout les universités Américaines et Anglaises. Mais, c'est à partir de 2003, date du lancement de l'Academic Ranking of World Universities par l'université Jiao Tong de Shanghai en Chine, que le monde de l'enseignement supérieur a concrétisé les changements déjà initiés partout au monde. D'autres voient en lui les germes d'un nouvel ordre mondial de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Conçu pour la première fois comme moyen d'aide à l'orientation des étudiants, le classement international des universités a pris d'autres dimensions, à savoir un outil d'influence et même de décision de la part des pouvoirs public,...

Peu importe le jugement porté envers ces classements, être d'accord ou en désaccord avec ces classements, ces derniers sont devenus une réalité dans notre monde contemporain. Cette situation est l'une des manifestations concrètes de l'après capitalisme postindustriel. On est bien dans l'ère de la nouvelle économie ou plus précisément le capitalisme cognitif.

Comment fonctionne les classements internationaux des universités? Et comment se comporter face à ce changement, surtout pour une région comme le monde arabe et un pays comme la Maroc? Telle est la question centrale de cette section.

De cette problématique se décline un ensemble de questions dont principalement:

- Est-ce que le classement international des universités est bien connu par nos universités?
- Est-ce qu'il peut constituer une voie pour la réforme de nos universités?
- Les critères de classification peuvent ils nous renseigner sur d'autres aspects au delà du positionnement?
- Le mode de management de nos universités devra t-il être modifié ou changé ?
- De quels outils de management stratégique avons-nous le plus besoin ?
- Comment faire part de ce nouvel ordre mondial tout en gardant les priorités nationales?
- Faut-il intégrer cette tendance ou la nier complètement?
- Est ce qu'on peut réconcilier les exigences internationales et les priorités et particularités nationales ?

Le classement international des universités est devenu donc une réalité à laquelle beaucoup d'attention est consacrée. Tant de questions fondamentales et légitimes auxquelles l'enseignement supérieur marocain public, et toute la société sont amenés à trouver une réponse.

Dans cette perspective, nous jugeons que la première étape consiste à bien comprendre le fonctionnement des différents classements en termes de mode et méthodologie de sélection des établissements de l'enseignement supérieur, aussi bien que les critères de leur classification. Cette première étape aidera par la suite à formuler des critiques, des conclusions et recommandations.

Dans cette prolifération des classements internationaux des universités, on a pu recenser les palmarès internationaux suivants (liste non exhaustive):

- Classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai;
- Times Higher Education World University Rankings;
- Newsweek;
- Webometrics;
- Global university ranking;
- Mines ParisTech;
- Scimago;
- Higher Education Evaluation and Accreditation Council of Taiwan (HEEACT);
- Leiden Ranking.



Pour la Méthodologie des classements, chaque classement emploie une méthode presque propre à lui pour sélectionner et par la suite classer les universités soit au niveau d'une région géographique donnée ou bien au niveau mondial.

## **1. LA SÉLECTION DES ÉTABLISSEMENTS À CLASSER** La première étape dans tous les systèmes de classement international des universités est la constitution d'une base ou liste des établissements d'enseignement supérieur qu'il s'agit de soumettre aux critères de classement.

Ci-après une présentation des principaux classements mondiaux des universités ainsi que leurs critères de sélection.

### **1.1 L'ARWU–DOMAINES (Shanghai Jiao Tong University)**

Chaque année depuis 2003, l'Université Jiaotong de Shanghai publie un classement des cinq cent (500) « meilleures universités au monde ». Ce classement de Shanghai devenu célèbre, retient toutes les institutions qui ont des lauréats du Prix Nobel, des médailles Fields\* et des chercheurs fréquemment cités. Les grandes universités qui cumulent une importante quantité d'articles indexés par le Science Citation Index Expanded (SCIE) et le Social Science Citation Index (SSCI) sont également incluses.

Au total, plus d'un millier d'établissements ont été répertoriés dans chaque grand domaine pour le classement de 2008. Les grands domaines, introduits depuis le classement de 2007 sont:

- Les sciences naturelles et mathématiques (SCI);
- Le génie;
- La technologie et l'informatique (ENG);
- Les sciences de la vie et de l'agriculture (LIFE);
- La médecine clinique et la pharmacie (MED);
- Les sciences sociales (SOC).

Il est à remarquer que les domaines des arts et sciences humaines, de la psychologie et la psychiatrie ne sont pas pris en compte.

### **1.2 Le Times Higher Education Supplement**

La liste pour le classement de 2007 est constituée en demandant à 5101 experts, dont les adresses électroniques sont répertoriées dans la base de données de *Quacquarelli Symonds* (QS) \*\*, de désigner chacun, trente établissements (hors leur propre établissement) qu'ils considèrent comme excellents dans leur domaine. La répartition géographique des experts est la suivante :

- 41 % pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique;
- 30 % pour les Amériques;
- 29 % pour la région Asie-Pacifique.

Pour les grands domaines retenus, ils sont de l'ordre de cinq (05) grands domaines et qui sont:

- Les arts et sciences humaines;
- Les sciences de la vie et biomédecine;
- Les sciences naturelles;
- Les sciences sociales;
- La technologie.

### **1.3 Le classement d'excellence du CHE (Centrums für Hochschulentwicklung)**

Ce classement s'applique aux établissements d'enseignement supérieur de toute l'Europe avec un principe de présélection.

La présélection s'opère au moyen de quatre indicateurs mesurant les « prestations de recherche », uniquement dans le champ des sciences naturelles et des mathématiques:

- Importance, le nombre de publications dans des revues internationales, depuis 1997;
- Perception, les citations (relatives au standard international);

\* La plus prestigieuse récompense pour la reconnaissance de travaux en mathématiques décernée par l'Union mathématique internationale tout les quatre ans. Elle est considérée comme le "Prix Nobel de mathématiques".

\*\* Quacquarelli Symonds (QS) est une entreprise spécialisée dans l'information sur l'enseignement supérieur et les possibilités d'études à l'étranger. Elle dispose de bureaux à Londres, Paris, Pékin, Singapour, Sydney, Tokyo et Washington. Elle a constitué une base de données répertoriant les enseignants chercheurs des institutions d'enseignement supérieur et de recherche du monde entier.



- Phares, le nombre des auteurs les plus cités et des prix Nobel de l'université;
- Projets UE, le nombre de projets obtenus dans le cadre du programme de promotion de recherches Marie-Curie de l'Union européenne[1].

Les établissements retenus sont ceux qui présentent des prestations excellentes dans au moins un des quatre indicateurs. Ce mode de présélection permet de dresser une liste de 250 universités (réparties en 500 « facultés » ou départements) localisées dans vingt pays européens.

#### 1.4 Le classement du Financial Times

Pour la troisième édition du classement du Financial Times de l'année 2007, parmi les quarante (40) meilleurs programmes de masters en management européens s'applique aux établissements qui ont répondu aux questionnaires envoyés à toutes les écoles et à tous les diplômés de la promotion 2004 des programmes concernés. Il convient de signaler que ce classement s'étendra aux établissements extra-européens à partir de l'année 2008.

#### 1.5 CWTS de l'université de Leiden (Centre for Science and Technology Studies)

Le centre d'études sur les sciences et les technologies développe un classement basé uniquement sur des indicateurs bibliométriques. Il s'applique uniquement aux universités européennes repérées par ces indicateurs.

#### 1.6 Le Webometrics Ranking of World Universities

C'est un classement des unités de recherche produit par le *Cybermetrics Lab*, une unité du CSIS (le Conseil supérieur de la recherche scientifique espagnol), repérés à partir de leur visibilité sur le web.

#### 1.7 L'École des Mines de Paris

Il présente un classement international des établissements d'enseignement supérieur qui concerne les performances des formations, fondées sur le devenir professionnel des anciens étudiants.

Ce classement, nettement en réaction par rapport à celui de Shanghai, retient dans sa liste les établissements comptant des anciens étudiants devenus des dirigeants exécutifs des 500 plus grandes entreprises mondiales (sélection de « *Fortune Global 500* », réalisée et publiée par le magazine *Fortune*).

## 2. LES CRITÈRES DE CLASSEMENT, LES INDICATEURS RETENUS, LE RECUEIL DES DONNÉES

La deuxième étape dans le processus de classement des universités est le choix des critères. Cette étape s'avère elle aussi très importante du fait qu'elle conditionne le résultat du classement. Elle est directement liée aux objectifs recherchés.

Ci-après les critères de quelques principaux classements internationaux des universités:

#### 2.1 Le classement de Shanghai

La première remarque importante soulevée est que ce classement s'intéresse principalement aux critères liés à l'activité de recherche (*tableaux N°1*). Deux nouveaux indicateurs ont été introduits en 2007, l'un est le pourcentage d'articles publiés dans les meilleures revues (20 % pour chaque domaine) et l'autre est le budget consacré à la recherche.

##### 2.1.1 Academic Ranking of World Universities par domaine

L'université de Shanghai propose aussi un ranking qui classe les universités selon cinq domaines principaux de recherche:

1. Sciences naturelles et mathématiques;
2. Sciences de l'ingénieur, techniques et informatiques;
3. Sciences de la vie et agriculture;
4. Médecine clinique et pharmacie;
5. Sciences sociales.

Le choix des indicateurs est similaire à celui du ranking général avec seulement quelques légères modifications (voir le tableau ci-dessous).

Tableau 1. Les indicateurs du Shanghai Ranking 2011 et leur pondération différente selon les domaines de recherche

Paramètre	Indicateurs	Pondération	Paramètre
Alumin et prix (sans	1. Nombre d'alumni ayant remporté un Prix Nobel ou le prestigieux prix de mathématiques <i>Fields Medal in Mathematic</i>	10 %	Alumin et prix (sans le



le domaine 2)	depuis 1961.		domaine 2)
	2. Nombre de chercheurs ayant remporté un Prix Nobel de physique, de chimie, de médecine ou d'économie et/ou le prestigieux prix de mathématiques <i>Fields Medal in Mathematic</i> depuis 1961.	15 %	
Output de la recherche	3. Nombre de chercheurs largement cités répartis dans les cinq domaines de recherche.	25 %	Output de la recherche
	4. Nombre d'articles répertoriés dans le <i>Science Citation Index-expanded (SCI Expanded)</i> et dans le <i>Social Science Citation Index (SSCI)</i> en 2009 et 2010.	25 %	
	5. Pourcentage d'articles publiés dans le top 20% des journaux scientifiques	25 %	
Pour le domaine 2 uniquement	1. Total des dépenses dans la recherche liée au domaine de l'ingénieur, techniques et informatiques en 2010.	25 %	Pour le domaine 2 uniquement

Source: Shanghai Jiao Tong University

### 2.1.2 Shanghai Jiao Tong University

Les hautes écoles prises en compte dans le classement de l'Université Jiao Tong de Shanghai sont comparées et évaluées en fonction de six indicateurs quantitatifs (Tableau N°2). Le choix des indicateurs et leur pondération mettent l'accent sur la recherche: la qualité du personnel et l'output de la recherche sont tous deux mesurés par deux indicateurs qui représentent chacun 20 % de l'appréciation, tandis que la qualité de la formation et la grandeur de l'institution entrent pour 10 % chacun dans la "note" finale. Chaque indicateur est indexé par rapport au résultat de la meilleure haute école, à laquelle est attribuée la valeur de référence 100; la performance des autres écoles est exprimée par un nombre de points proportionnel à cette valeur. Les valeurs de chaque indicateur sont ensuite pondérées selon le principe décrit ci-dessus, puis additionnées pour obtenir un score global.

**Tableau 2. Les indicateurs du Shanghai Ranking 2011 et leur pondération**

Paramètre	Indicateurs	Pondération
Qualité de la formation	1. Nombre d' alumni d'une institution ayant remporté un Prix Nobel ou le prestigieux prix de mathématiques <i>Fields Medal in Mathematic</i>	10 %
Qualité du personnel	2. Nombre de chercheurs travaillant dans l'institution lors de la remise d'un Prix Nobel de physique, de chimie, de médecine ou d'économie et/ou le prestigieux prix de mathématiques <i>Fields Medal in Mathematic</i> , depuis 1911.	20 %
	3. Nombre de chercheurs largement cités dans les disciplines des sciences du vivant, de la médecine, de la physique, des sciences de l'ingénieur et des sciences sociales.	20 %
Output de la recherche	4. Nombre d'articles publiés dans <i>Nature</i> et <i>Science</i> entre 2006 et 2010.	20 %
	5. Nombre d'articles répertoriés dans le <i>Science Citation Index-expanded (SCI Expanded)</i> et dans le <i>Social Science Citation Index (SSCI)</i> en 2010. Les articles du SSCI comptent double. (Le SSCI entre dans le décompte des articles depuis 2006).	20 %
Grandeur des institutions	6. Nombre total de points aux indicateurs 1 à 5 divisé par les effectifs du personnel scientifique de l'université concernée (équivalents plein-temps). En l'absence de données relatives au personnel académique, c'est le total de points des indicateurs 1 à 5 qui est retenu.	10 %

### 2.2 Times Higher Education World University Rankings

De 2004 à 2009, le Times Higher Education et Quacquarelli Symonds(QS) ont produit une publication commune annuelle connue sous le nom de "Times Higher Education Supplement (THES) Rankings". En 2010 ces deux (02) institutions ont interrompu leur collaboration mais publient désormais chacun un ranking: le QS a gardé la méthodologie de 2004-2009 et publie ce ranking sous le nom de QS World University Rankings (comprenant aussi les THES rankings de 2004 à 2009) et le Times Higher Education produit un nouveau type de ranking sous le nom de Times Higher Education World University Rankings.



Le World University Ranking du magazine anglais Times Higher Education établit un classement des 400 meilleures universités du monde sur la base d'indicateurs qualitatifs et quantitatifs. La méthodologie d'avec QS se différencie par une augmentation du nombre d'indicateurs pris en compte. Le Times Higher Education a l'ambition de recouvrir les 3 missions des universités: l'enseignement, la recherche et le transfert de savoir. Pour cela il utilise treize (13) indicateurs différents regroupés en cinq (05) grandes catégories.

**Tableau 3. Les indicateurs du classement du Times Higher Education World University Ranking et leur pondération**

Paramètre	Indicateur	Pondération 2011
Citations – research influence	1 - Citations impact (normalized average citations per paper) (Database: Thomson Reuter's Web of Science, 2005 to 2010)	30%
Teaching - the learning environment	1 - Income per academic 2 - Reputational survey – teaching 3 - PhD awards per academic 4 - PhD awards / bachelor's awards 5 - Undergraduates admitted per academic	30%
Research – volume, income and reputation	1- Papers academic and research staff 2 - Research income (scaled) 3 - Reputation survey – research	30%
International mix – staff and students	1 - Ratio of international to domestic students 2 - Ratio of international to domestic staff 3 - Proportion of internationally co-authored research papers	7.5%
Industry income - innovation	1 - Research income from industry (per academic staff)	2.5%

Source: <http://www.timeshighereducation.co.uk/>

### 2.3 Classement Leiden

Le centre d'études sur les sciences et les technologies (CWTS) de l'université de Leiden (Pays-Bas) développe un nouveau ranking basé uniquement sur des indicateurs bibliométriques. Début 2007, le CWTS présente les résultats pour les cent (100) universités européennes qui ont le plus grand nombre de publications scientifiques. Ce ranking propose quatre indicateurs différents, chacun donnant un classement différent selon:

- 1) Le plus grand nombre de publications (P);
- 2) Le nombre de citations par publication (CPP);
- 3) Le nombre total de publications multiplié par l'impact relatif selon le domaine ( $P \cdot CPP / FCS_m$ );
- 4) Le nombre de citations par publication divisé par l'impact moyen selon le domaine ( $CPP / FCS_m$ ).

L'indicateur n°4 est l'indicateur principal (*crown indicator*) car la normalisation par l'impact selon les domaines de publications permet d'éviter que les universités non généralistes comme les écoles polytechniques ou les universités techniques ne soient pénalisées par le calcul des citations par publication uniquement.

### 2.4 Classement CHE

A la différence des autres ranking, le ranking CHE (Centrums für Hochschulentwicklung) ne classe pas les hautes écoles selon un nombre total de points qu'elles obtiennent. Il est basé sur l'idée qu'il n'est pas possible d'agrèger les résultats obtenus selon les différents critères d'évaluation et que, par conséquent, il n'est pas possible de savoir quelle est la meilleure université. C'est uniquement sur un sujet ou un aspect partiel que les hautes écoles peuvent être comparées. Le ranking CHE est donc ainsi davantage une notation de chaque haute école selon un grand nombre d'indicateurs par branche d'étude qu'un classement. Certains indicateurs ont même une pure valeur d'information sans nécessairement permettre une comparaison entre les hautes écoles. Ainsi, pour chacun des critères un classement différent peut être fait; la même haute école pouvant se trouver en haut de la liste dans un des classements et en queue de liste dans un autre. Cet aspect multidimensionnel montrerait mieux les forces et les faiblesses de chacune des universités. La diversité est aussi respectée dans la prise en considération de l'avis des étudiants, des enseignants et de l'administration des universités, ce qui permet de comparer les indicateurs objectifs et les jugements subjectifs des intéressés. Pour chacun des critères, le ranking CHE classe les hautes écoles en trois groupes:

- Le groupe supérieur;
- Le groupe intermédiaire;
- Le groupe de base.

La classification par groupe permet d'éviter que des petites différences entre les hautes écoles se traduisent en grandes différences de rangs.



Le ranking CHE est pour l'instant limité aux hautes écoles germanophones, ce qui rend très difficile une comparaison internationale.

## 2.5 Classement Financial Times

Le Financial Times publie des classements des écoles de gestion d'entreprise depuis 1999 [2]. Son but est de présenter la liste des écoles de gestion dont sortiront les dirigeants d'entreprise de classe mondiale du 21<sup>e</sup> siècle. Le Financial Times (FT) publie cinq (05) classements différents répartis dans l'année:

- Le Global MBA-Ranking (janvier);
- L'Executive Education Ranking (mai);
- L'European Master's in Management Programme Ranking (septembre);
- L'Executive MBA Ranking (octobre);
- L'European Business School Ranking (décembre).

Le dernier-né de ces classements, le Master's in Management Programme, est le seul qui évalue des programmes de formation initiale (master de Bologne). Tous les autres classements du Financial Times évaluent des programmes de formation continue pour cadres. Les différents classements reposent sur 15 à 20 critères qui se rapportent principalement à l'objectif de la satisfaction des clients. Même s'ils varient d'un classement à l'autre, les critères se rapportent généralement à quatre aspects fondamentaux:

- La progression de la carrière des alumni;
- L'orientation internationale des programmes;
- La performance de recherche du corps enseignant;
- La répartition équilibrée des sexes parmi les participants, dans le corps enseignant et dans la direction du programme.

Les classements du FT sont très sélectifs. Seules sont éligibles les écoles de gestion dotées d'une forte orientation internationale et d'une grande réputation. La plupart des classements sont mondiaux, quelques-uns sont européens. Les classements publiés sont dominés par les écoles de gestion anglo-saxonnes, ce qui s'explique en partie par des préférences culturelles transparaissant dans la méthodologie. On le voit au rôle dominant attribué aux critères relatifs au salaire (40 % de l'appréciation) et à la publication indispensable dans un groupe sélectif de 40 revues de langue anglaise (10 %).

## 2.6 QS (Times Higher Education Supplement until 2009)

Depuis 2010, date de sa rupture avec le Times Higher Education, le Quacquarelli Sysmonds (QS) établit un classement des meilleures universités du monde sur la base de cinq indicateurs qualitatifs et quantitatifs. Le classement a été publié pour la première fois en 2004. En plus du classement mondial, des classements par domaines scientifiques ont été établis.

Le classement du QS inclut une évaluation globale par des pairs: professeurs et chercheurs des cinq continents ont jugé les universités dans les disciplines de recherche où ils sont eux-mêmes spécialisés. Le classement du QS se fonde donc sur la réputation des universités auprès de ces experts. L'évaluation par les pairs représentait en 2004, 50 % du nombre total de points attribués aux universités. Depuis 2005 le classement intègre un nouvel indicateur visant à évaluer la valeur des formations de chaque haute école sur le marché du travail, basé sur une enquête auprès des chefs des ressources humaines de firmes internationales: les chefs du personnel du monde entier ont désigné les meilleures universités du monde à leur sens, cette appréciation entrant pour 10 % dans la note globale. L'évaluation par les pairs perd ainsi un peu de son importance dans le classement global mais demeure néanmoins avec 40 % l'indicateur prépondérant. De 2007 à 2011, la pondération des différents indicateurs reste identique mais des changements interviennent au niveau de la base de données utilisée (passage de Thomson Scientific à Scopus), un changement "mathématique" destiné à réduire les distorsions sur l'échelle utilisée, et enfin dans l'évaluation par les pairs qui ne peuvent plus citer leur propre institution.

**Tableau 4. Les indicateurs du classement du QS et leur pondération**

Domaine	Indicateur	Pondération	
		2004	2005 - 2011
<b>Academic Peer Review</b>	1. Evaluation par les pairs : Score composite à partir des réponses des pairs (enquête qui se divise en 5 domaines).	50 %	40 %
<b>Employer Review</b>	2. Enquête mondiale auprès des employeurs demandant leur opinion sur la qualité des diplômés.	-	10 %
<b>Citations per Faculty</b>	3. Performance internationale de la recherche: Taux de citation par membre des facultés selon la <i>Thomson</i>	20 %	20 %

	<i>Scientific Database (2004-2006) ou Scopus (2007-2011).</i>		
<b>Faculty Student Ratio</b>	4. Conditions d'encadrement des étudiants.	20 %	20 %
<b>International Faculty</b>	5. Nombre de collaborateurs étrangers.	5 %	5 %

Source: QS Quacquarelli Symonds Limited

Après cette analyse descriptive des différents classements mondiaux des universités, on peut soulever comme constat la suprématie des universités américaines et anglaises. La comparaison des cinq premières universités dans les résultats de quatre classements illustrée dans le tableau suivant le prouve.

**Tableau 5. Comparaison des cinq premiers de différents classements en 2012**

	1 <sup>er</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>
<b>Shanghai 2012</b>	Harvard University	Stanford University	Massachusetts Institute of Technology, MIT	University of California, Berkeley	University of Cambridge
<b>Times 2012</b>	California Institute of Technology, Caltech	University of Oxford	Stanford University	Harvard University	Massachusetts Institute of Technology, MIT
<b>QS 2012</b>	Massachusetts Institute of Technology, MIT	University of Cambridge	Harvard University	University College London	University of Oxford
<b>Leiden 2010</b>	Swiss Federal Institute of Technology Lausanne, EPFL	University of Sussex	University of Durham	Swiss Federal Institute of Technology Zurich, ETHZ	University of Cambridge

### 3. LE MAROC ET LE MAGHREB ARAB

Dans les différents classements déjà cités, les universités maghrébines sont loin dans la course. Rien que dans le classement par rapport aux pays arabes et au niveau du continent africain, l'Université Mentouri de Constantine (Algérie) est classé au 26<sup>ème</sup> rang dans le monde arabe en 2010, 20<sup>ème</sup> en Afrique et 2186<sup>ème</sup> au rang mondial en raison de sa très faible visibilité à l'internationale; tandis que l'Université Cadi Ayyad à Marrakech (Maroc) est classé respectivement 29<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup>.

Le classement (2011) des universités que l'Economiste [3] publie en exclusivité est le premier exercice du genre dans le paysage de l'enseignement supérieur au Maroc. Il contient deux composantes: la première est une compétition maroco-marocaine et la seconde intègre le positionnement à l'échelle du Maghreb de manière à permettre à nos établissements de se situer par rapport à la région.

La présence «surprise» de l'université Cadi Ayyad de Marrakech à la première place au Maroc se justifie par le dynamisme de sa faculté des sciences et techniques dont les enseignants publient régulièrement dans les revues internationales. Et la capacité à marketer sa production intellectuelle et la recherche constituent un élément-clé pour biper sur les radars internationaux

De manière générale, il y a une prime aux disciplines des sciences de la Terre, de médecine et de la chimie où l'on collecte beaucoup de citations dans les publications scientifiques.

Le Maroc place trois universités dans les dix premières au Maghreb: Mohammed V-Agdal (3e), Cadi Ayyad de Marrakech est au 6e rang et Chouïab Eddoukkali arrive en neuvième position. A l'échelle régionale, le classement est dominé par la Tunisie avec quatre établissements dans le "Top Ten" dont un sur la plus haute marche du podium (université de Sfax). L'université Mohammed V - Agdal qui passe au deuxième rang après l'université Cadi Ayyad quand le classement est national et non pas maghrébin. Le changement pour Cadi Ayyad est dû essentiellement à l'indicateur des publications dans Nature et Science. Ces changements interviennent naturellement en fonction de la normalisation à la base de 100 par rapport à l'échantillon, pour chaque indicateur du classement.

En matière de production de publications et de citations dans les revues de référence, le Maroc a perdu son avance par rapport à la Tunisie et l'Algérie qui lui arrivent loin devant aujourd'hui. Pourtant, les universités marocaines gardent un avantage concurrentiel certain en mathématiques, en chimie et en physique. Deux domaines émergent clairement aujourd'hui, la médecine et l'ingénierie. Par ailleurs, un mathématicien, professeur à l'université de Cadi Ayyad de Marrakech est par exemple l'un des plus cités au niveau international.

La méthodologie appliquée est celle utilisée par les grands classements mondiaux qui font référence -Times Higher Education, US News and World report, Leiden ou ARWU de Shanghai, assure l'auteur Hamid Bouabid qui l'a baptisé «Tasdawit Ranking». Ce classement fondé sur une pondération «enseignement/recherche», sera actualisé tous les ans avec une déclinaison par discipline, poursuit-il.





Hamid Bouabid est professeur habilité à la faculté des sciences à l'université Mohamed V Agdal, spécialiste de la scientométrie et de l'évaluation de la recherche. Il a par ailleurs été coordonnateur national du programme d'urgence jusqu'en février 2012. Dans l'élaboration de ce travail, il a bénéficié du soutien de ses deux collègues, Mohammed Dalimi et Mohammed Cherraj, tous deux de la faculté des sciences de l'université Mohammed V-Agdal.

Tasdawit Ranking est composé de deux piliers: recherche et enseignement. Le premier est décliné en 4 indicateurs qui pèsent 65% du classement. L'espace Enseignement est décliné en trois (03) indicateurs avec une pondération de 35%. A terme, l'idée est de pousser les universités marocaines à postuler dans les classements mondiaux dont le célèbre Shanghai.

La méthodologie de scoring adoptée pour ce classement est similaire à celle appliquée par les différents classements à travers le monde. Elle permet d'obtenir des scores normalisés, synthétiser les pondérations des indicateurs en neutralisant les différences et d'établir une échelle identique à l'échantillon sur l'intervalle de 0 à 100. Pour chaque indicateur, dans l'échantillon d'universités à classer, on prend la valeur maximale, c'est-à-dire le maximum des valeurs obtenues pour chaque université;

Un score de cent (100) est attribué à cette valeur maximale; le score d'une université donnée est égal à la valeur obtenue (Val.) multipliée par 100 est divisée par la valeur maximale précitée ( $=Val \times 100/Max$ ). Ce classement a été construit en respectant les Principes de Berlin qui servent de bonnes pratiques et de déontologie pour les modèles de classement. Les Principes de Berlin sont l'émanation du Centre européen de l'Unesco pour l'Enseignement supérieur (CEPES). Ils constituent les 16 recommandations réparties en 3 catégories : But et objectif du classement, Conception et pondération des indicateurs et enfin Présentation des résultats.

### 3.1 Les indicateurs

Les indicateurs retenus pour ce classement sont les suivants:

- *Le nombre de publications* tient compte des articles, notes, etc. indexés dans la base de données Wo S utilisée par les modèles de classement internationaux les plus reconnus. Ne sont prises en compte que celles intervenues durant la période 2007 à 2009. Cet indicateur donne une idée sur la capacité de production du savoir et de la connaissance d'une université. Le suivi sur trois ans vise à atténuer les fluctuations éventuelles de la production scientifique d'une année à l'autre;
- *Le cumul des citations* dans les publications internationales reconnues pendant les trois années d'observation en plus de l'année suivante, c'est-à-dire de 2007 à 2010 pour le classement 2011. Ce critère est par la suite corrélé à la qualité d'une publication et sa valeur au sein de la communauté scientifique;
- *Les publications par enseignant-chercheur permanent* renseignent sur la productivité brute de l'université. Elle équivaut à la moyenne par enseignant-chercheur permanent et témoigne de l'intensité de production scientifique et du degré d'activité scientifique moyen de l'enseignant-chercheur;
- *Les publications dans les revues «Nature et Science»* pendant les cinq années précédant la réalisation du classement. Dans le cas d'espèce, c'est la période allant de 2005 à 2009 qui est concernée. La valeur accordée est fonction de l'ordre de l'auteur dans la publication. Ainsi, est affecté un poids de 100% à l'auteur correspondant, 50% au 1er auteur (ou le 2ème auteur si l'auteur correspondant est le 1er auteur), 25% au suivant, et enfin 10% pour le reste des auteurs;
- *Effectif d'enseignants-chercheurs par étudiant* est le ratio entre le nombre des enseignants-chercheurs permanents à l'année précédant le classement et le nombre d'étudiants régulièrement inscrits. Ce rapport renseigne sur le taux d'encadrement des étudiants de l'université. Il est généralement admis qu'un niveau élevé d'encadrement est lié avec la qualité de l'enseignement. Plus cet indicateur est élevé, plus l'enseignant-chercheur est supposé consacrer plus d'attention à chaque étudiant;
- *La part des diplômés en doctorat par rapport aux enseignants-chercheurs permanents* est le rapport entre le nombre de thèses de doctorat soutenues durant l'année précédant le classement sur les effectifs des enseignants-chercheurs permanents. Il reflète la capacité et l'effort de l'université à préparer la génération future de scientifiques de haut niveau. Il est également significatif de l'attractivité d'une telle université auprès des étudiants pour poursuivre des études d'excellence;
- *La proportion des étudiants étrangers* dans les effectifs durant l'année précédant le classement par rapport au nombre global de ceux régulièrement inscrits dans l'université. Plus cet indicateur est élevé, plus l'université dispose d'une large ouverture à l'international pour attirer des étudiants étrangers. Egalement, cet indicateur reflète relativement la qualité de l'enseignement et de recherche, deux critères fondamentaux pour attirer les étudiants étrangers, des donateurs et des professeurs. Dans le contexte maroco-marocain, cette variable n'est pas totalement maîtrisée par les universités. Car toutes les inscriptions des étudiants étrangers (et la fixation des quotas par filière) sont pilotées par le ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération internationale à travers l'Agence marocaine de la Coopération internationale.

### 3.2 Résultats

Les résultats du classement des universités Marocaines sont illustrés dans le tableau suivant:

**Tableau 6. Classement des universités Marocaines**

Université	Publications	Citation/ publications	Ens. Cher/ Etud.	Etud. Étrag./ total Etud	Gradués doctorat/ Ens. Cher	N&S	Pub./ Ens. Cher	Score total
Cadi Ayyad	100,00	76,34	48,95	20,97	26,03	100,00	100,00	68,45
Mohammed V Agdal	71,34	59,37	61,44	80,08	100,00	0,00	88,46	55,04
Chouaib Eddoukali	22,45	100,00	77,77	58,96	19,23	0,00	60,41	45,25
Hassan II Ain Chock	34,71	84,83	52,46	45,53	29,62	0,00	40,29	37,53
Ibn Tofaïl	24,04	50,72	46,71	46,28	55,84	0,00	69,22	35,57
Abdelmalek Essaïdi	26,59	72,52	39,79	45,51	55,72	0,00	45,36	33,81
Mohammed V Souissi	10,51	54,87	100,00	100,00	15,00	0,00	10,29	32,39
Mohammed Premier	26,43	64,02	33,34	33,52	44,02	0,00	48,51	31,29
Moulay Ismaïl	20,06	54,19	39,41	39,53	29,32	0,00	33,90	26,82
Hassan II Mohammeda	14,17	72,04	42,56	33,41	34,65	0,00	23,46	25,94
Sidi Med Ben Abdellah	22,61	58,74	28,36	31,63	57,21	0,00	23,25	24,00
Ibnou Zohr	20,06	49,00	18,59	7,01	18,30	0,00	39,97	21,92
Hassan I	4,30	38,48	58,81	57,55	15,19	0,00	15,99	21,47
Sultan My Slimane	2,07	47,95	60,09	28,27	9,62	0,00	9,76	16,40

<http://www.leconomiste.com/article/894045-le-premier-classement-des-universit-s-marocaines>

Édition N° 3776 du 2012/05/04

Après le Maroc, le classement des universités Maghrébines donne les résultats suivants illustrés dans le tableau ci-après:



Tableau 7. **Classement des universités Maghrébines**  
**Classement Maghreb**

Rang	Université	Pays	Publi- cations	Citation/ Publi.	Eni.- cherch/ Etud.	Etud. étrangers/To Etud.	Gradués doctorat/tot Ens. Cherch	N&S	Publicat/ Ens. cherch	Score total
1	Stax		100,0	78,4	47,0	10,2	75,2	0,0	100,0	68,8
2	Houari Boumediène		78,3	44,2	62,7	0,0	76,2	0,0	72,4	60,1
3	Mohammed V- Agdal		44,9	47,8	61,4	80,1	100,0	0,0	67,5	58,8
4	Carthage		95,5	50,9	52,0	6,6	17,7	40,0	81,9	56,9
5	Tunis el Manar		76,9	69,6	87,9	11,5	57,6	40,0	38,7	56,1
6	Cadi Ayyad		62,9	61,5	49,0	21,0	26,0	40,0	76,4	52,0
7	Monastir		65,9	67,1	90,5	0,0	30,9	0,0	48,9	46,7
8	Sousse		70,4	55,6	77,2	6,3	26,5	0,0	52,8	45,3
9	Chouaib Eddoukali		14,1	80,5	77,8	59,0	19,2	0,0	46,2	40,7
10	Tunis		29,0	71,3	53,4	3,2	64,3	0,0	35,1	38,8
11	Ibn Tofail		15,1	40,8	46,7	46,3	55,8	0,0	52,9	37,4
12	Abdelmalek Essadi		16,7	58,4	39,8	45,5	55,7	0,0	34,7	35,9
13	Hassan II Am Chock		21,8	68,3	52,5	45,5	29,6	0,0	30,8	35,0
14	Esseria		20,8	37,2	45,4	19,5	22,3	100,0	17,5	33,1
15	Djilili Liabes		28,1	55,8	40,0	21,7	25,3	0,0	43,2	32,8
16	Mohammed V- Souissi		6,6	44,2	100,0	100,0	15,0	0,0	7,9	31,8
17	Mohammed Premier		16,6	51,5	33,3	33,5	44,0	0,0	37,1	31,8
18	Abdelhak Benhimouda		15,6	59,4	30,9	0,0	20,3	0,0	36,4	30,5
19	Ferhat Abbas		34,7	49,0	36,1	8,4	0,0	0,0	35,3	29,9
20	Mohamed Boudiaf		17,3	53,2	82,2	8,0	7,2	0,0	33,0	28,2
21	Sidi Med Ben Abdellah		14,2	47,3	28,4	31,6	57,2	0,0	17,8	28,1
22	Mentouri		49,7	32,6	38,1	0,0	40,9	0,0	30,2	27,2
23	Hassan II Mohammadia		8,9	58,0	42,6	33,4	34,6	0,0	17,9	26,9
24	Abderrahmane Mira		20,9	46,9	36,3	19,4	0,0	0,0	29,5	26,5
25	Mouhy Ismail		12,6	43,6	39,4	39,5	29,3	0,0	25,9	26,5
36	Mohamed Khider		9,0	30,0	36,9	9,3	21,3	0,0	15,3	17,2

Source: <http://www.leconomiste.com/article/894045-le-premier-classement-des-universit-s-marocaines>

Édition N° 3776 du 2012/05/04

## 4. CRITIQUES DES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX DES UNIVERSITÉS

### 4.1 Les principaux reproches

Malgré le succès grandissant des classements internationaux des universités mondiales, un ensemble de critiques peuvent être formulées à leurs égards. Pour illustrer ces reproches, nous prenons le plus célèbre classement de Shanghai comme l'exemple le plus représentatif.

L'analyse du mode de fonctionnement du classement de Shanghai réveille les reproches suivants:

- (1). Les recherches menées au sein de différentes composantes des universités bénéficient de plus de poids en termes de pondération dans le calcul relatif à ce classement, cette discrimination positive de la recherche peut être au détriment de la qualité d'enseignement:



Cette situation fait que le positionnement de chaque université dans ce classement dépend étroitement des moyens mis à sa disposition pour mener à bien ses recherches. Cette situation est de taille pour un pays comme le Maroc, où la qualité d'enseignement constitue un levier important dans la réforme de son système d'enseignement supérieur. Cette qualité tant désirée contribue indirectement dans la promotion de la recherche. Les universités Marocaines comme beaucoup d'universités des pays en voie de développement, auront beaucoup de mal à figurer dans ce classement qui ne permet pas leurs émergences à l'encontre des pays développés où leurs universités bénéficient de plus de moyens pour la recherche.

Cette situation devient plus délicate si on définit, après analyse, les traits marquants l'université des pays arabes en générale et l'université marocaine publique en particulier. Les principaux traits se manifestent par les points suivants:

- Elles sont diverses suivant les types (statut), les modèles (organisation et affiliation), l'orientation culturelle (monolingues, bilingues, trilingues//arabe, français, anglais);
- Elles sont orientées vers l'enseignement surtout que sur les 1.5 million étudiants inscrits dans les 300 Institutions d'Enseignement Supérieur (IES), 1.38 million étudiants étaient inscrits au niveau de la licence (91%). Parmi les sept pays étudiés, l'Arabie Saoudite montrait la proportion la plus élevée (95%);
- Absence ou bien difficulté d'avoir des données sur la recherche;
- Elles sont orientées vers l'intérieur, moins de 20% des IES sont engagées internationalement.

La logique de ce classement nous renseigne sur la taille et la renommée d'une université d'un point de vue recherche, mais pas en aucun cas de la qualité d'enseignement dispensé. Ce constat est en forte contradiction avec le premier objectif de ce classement qui était un moyen pour l'orientation des étudiants.

- (2). Le deuxième reproche consiste sur la méthode, les classements comparent souvent des institutions difficilement comparables du fait qu'on trouve des universités généralistes, des universités plus spécialisées, et des grandes écoles.
- (3). Les indicateurs choisis et surtout leur agrégation fait confondre des aspects très importants des missions de l'université. Le choix des indicateurs reste arbitraire et dépend de l'optique et l'intention de l'évaluateur. Cette évaluation par exemple sera probablement très différente si il s'agit d'un étudiant qui cherche une inscription dans une université, le taux d'encadrement sera le plus important avec une grande pondération, ce qui n'est pas le cas si il s'agit d'une entreprise privée qui cherche un partenariat de recherche. il est fort probable que ca sera le nombre d'articles publiés dans des revues prestigieuses ou le nombre de brevets qui est le plus important pour cette entreprise.

Il en ressort que les pays les plus performants selon le classement de Shanghai sont ceux qui allient un niveau de financement élevé à une gouvernance autonome des universités.

Bien que les indicateurs du classement de Shanghai soient discutables, l'impact de ce classement pèse sur la carte de l'enseignement supérieur dans le monde.

Une répartition des réactions suite aux différents versions du classement de Shanghai par zone géographique montre que:[4]

- Les Américains et les Anglais sont les mieux classés, ils l'emportent depuis sa création, ils sont les meilleurs; la domination des pays anglo-saxons est indiscutable;
- Les Européens (hors les anglais) sont mal classés par rapport aux Américains, raison pour laquelle ils le contestent;
- Les Asiatiques l'examinent minutieusement pour en tirer profit;
- Les Africains restent en général presque indifférents.

#### 4.2 Classement de Shanghai: les facteurs de réussite

Aghion. P, et al. (2007) [5] ont défini les variables corrélées positivement à la performance universitaire dans le classement de Shanghai et qui peuvent être cotées comme des facteurs favorables à la recherche. Ces facteurs sont:

- La taille de l'université (mesurée en nombre d'étudiants);
- L'âge de l'université;
- Le budget par étudiant;
- L'autonomie budgétaire;
- La liberté de recrutement;
- La liberté de fixation des salaires.

Il en ressort de cette étude sur les différents classements internationaux des universités, qu'on est devant une nouvelle situation contraignante qui conditionnera le devenir de l'enseignement supérieur. Cette nouvelle situation se manifeste par

l'instauration progressive d'un nouvel ordre mondial de l'enseignement supérieur. Une réelle prise de conscience de la constitution de ce nouveau paysage est demandée, mais un double effort pour tirer profit de ce nouveau ordre mondial tout en évitant le danger reste vital. Le Maroc est devant l'obligation d'être au rendez vous, la tendance actuelle et future fait que ce qu'on a appelé le capitalisme cognitif est une réalité qui s'impose. Nier donc cette réalité par le biais d'arguments idéalistes ou subjectifs risque fort de laisser le Maroc de coté et à la marge de la course vers le progrès.

L'analyse montre aussi l'inexistence d'un modèle unique de réussite universitaire. Des systèmes universitaires dominés par le secteur public comme c'est le cas de quelques pays comme le Suisse et Suède, ainsi que d'autres dominés par des universités privées comme la Royaume-Uni arrivent à être bien classés dans ce classement.

Conscient des distances qui restent encore à parcourir en termes de massification de l'enseignement supérieur au Maroc d'une part, et de l'état du Maroc en termes économique, démographique et social d'autre part, nous jugeons que devant l'état actuel des choses, il n'est pas à la portée pour l'université marocaine publique de rivaliser les autres universités mondiales dans les différents classements et notamment celui de Shanghai qui favorise beaucoup plus la recherche. Néanmoins, il est fortement sollicité -tout en tenant en considération les critères de ces classements- de se concentrer en premier lieu sur la qualité de l'enseignement avec en revanche la mise en place d'une assurance qualité, ainsi que le développement du rôle ou le service rendu à la société de la part de nos universités constituent des options stratégiques.

## CONCLUSION

Une réelle prise de conscience du rôle de l'enseignement supérieur dans le développement économique et social des nations est soulevée. Ce qui se manifeste par une forte volonté de réformer l'enseignement supérieur de la part de différents pays pour qu'il puisse jouer pleinement ce rôle décisif. La réforme des systèmes nationaux et même régionaux (européen à titre d'exemple) de l'enseignement supérieur marque bien donc le paysage de l'enseignement supérieur mondial. Ce schéma on le trouve encore dans d'autres pays émergents non cités dans le présent article. On peut dire que la réforme de l'enseignement supérieur a pris une dimension internationale.

L'enseignement supérieur n'est pas à l'abri de la mondialisation, il est bien impacté par ses effets, et on peut même parler d'une « internationalisation de l'enseignement supérieur ». Tout système d'enseignement supérieur est amené à satisfaire les exigences de cette nouvelle situation et à relever d'énormes défis pour être compétitif et pouvoir se développer par la suite. Les principaux défis non exhaustifs soulevés sont:

- Le pilotage de l'enseignement supérieur;
- Le financement de l'enseignement supérieur;
- La qualité de l'enseignement supérieur;
- L'équité dans l'enseignement supérieur;
- Les liens avec le marché du travail;
- L'équilibre entre les besoins nationaux et les exigences internationales;
- Les effets des intégrations régionales (l'Europe à titre d'exemple);
- L'impact des technologies de l'information et de la communication;
- L'évolution démographique et la massification de l'enseignement.

La dimension internationale de l'enseignement supérieur impose une surveillance continue de l'environnement externe de ce système. L'intégration universitaire maghrébine constitue l'un des éléments stratégiques à privilégier pour tous les pays de la région à l'instar de l'espace européen de l'enseignement supérieur. Pour le Maroc, ces défis et bien d'autres suscitent plus que jamais, la refonte de son système d'enseignement supérieur. Le classement international des universités est loin d'être une priorité majeure pour le Maroc, les différents classements exposées ne tiennent pas en compte les spécificités mais aussi de les objectifs propres à un pays comme Maroc.

Certes que la dimension internationale de l'enseignement supérieur impose une surveillance continue de l'environnement externe de ce système et une recherche de performance, mais les exigences du développement économique et social du pays doivent être les éléments fondateurs de toute réforme du système marocain de l'enseignement supérieur [6]. Pour le moment et suite à des considérations conjoncturelles dans l'histoire du Maroc, la cohésion sociale prime sur la performance dans les différents classements internationales des universités et qui peut être reporté ultérieurement. L'enseignement supérieur devra donc être intégrer dans le processus de démocratisation de la société Marocaine et de sa cohésion sociale.

## REFERENCES

- [1] <http://europa.eu/scadplus/leg/fr/lvb/i23012.htm> t t p : // cordis.europa.eu/fetch?CALLER=FR\_FP7\_NEWS
- [2] <http://www.ft.com/businesseducation/mba>
- [3] [www.leconomiste.com](http://www.leconomiste.com)
- [4] <http://www.africadiligence.com/classement-de-shanghai-pourquoi-il-bouscule-par-guy-gweth/>



[5] [https://www.ulpgc.es/hege/almacen/download/7103/7103277/bruegel\\_pbf\\_040907\\_universities.pdf](https://www.ulpgc.es/hege/almacen/download/7103/7103277/bruegel_pbf_040907_universities.pdf)

[6] La loi 00.01 portant organisation de l'enseignement supérieur au Maroc

